



"Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" dit le proverbe.

Marseille, capitale du don soyons tous donneurs !

SOMMAIRE

N° 666/919
Semaine du 3 au 9 janvier 2015

À LA UNE

Marseille, capitale du don. **Page I**

C'EST MAINTENANT

Rendez-vous et fêtes. **Page VI**

Un dossier de Marie de Ménibus
et Rietje Vonk

Numéro réalisé avec l'aimable participation
de Sandra Basso, Agathe Westendorp
et Guilhem Ricavy

A l'initiative de "La Provence" et d'Aix-Marseille Université,
une année de solidarité et d'événements.

Marseille-Provence Capitale du don, événement à l'initiative de "La Provence" et Aix-Marseille Université, propose avec de nombreux organismes de distribuer 100 000 cartes de donneur d'organe. Comme le rappelle le professeur Frédéric Collart, chef du service de chirurgie cardio-thoracique à la Timone à Marseille : "Nous sommes tous receveurs, soyons donneurs !" Cette démarche unique a pour objectif d'inverser la tendance : en France, 12 000 personnes sont en attente de greffes et seulement

5 000 patients sont greffés. Il faut faire mieux ! "Pour le don du sang, en Paca, nous sommes une des seules régions déficitaires et l'on est obligé d'en importer d'autres régions de France. Pour le don d'organes, 30 à 35 % des greffons sont perdus par refus des familles. D'où l'importance de faire savoir de son vivant si on accepte le don d'organes". Donnons ! C'est vital... Comme nous le dévoilent ces témoignages touchants et engagés de Jeanne Pascal, Dorothée, Anne-Marie...
► Tout le programme sur mpcapitale-du-don.com.

"La greffe de moelle est un espoir de guérison pour certaines maladies du sang, dont la leucémie."



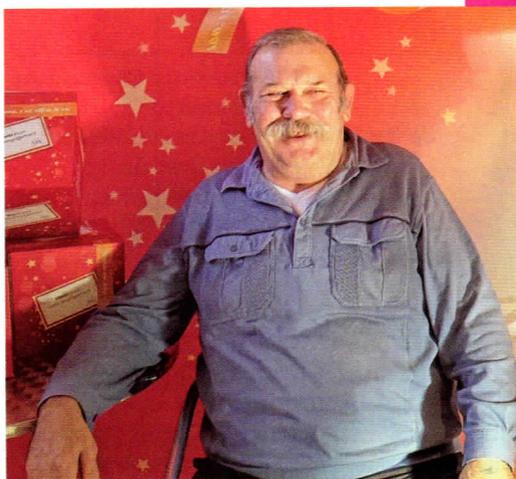
Marseille-Provence capitale du don

Jeanne

"Je suis désormais veilleur de vie"

Autant que le sang, le don de moelle osseuse est tout aussi primordial. Et certain(e)s n'hésitent pas un seul instant. "Avant tout", explique Jeanne Pascal, il faut faire la démarche d'inscription sur le registre de donneurs volontaires de moelle osseuse. Chargée de développement du territoire et de communication à l'EFS (établissement français du sang), j'ai pu passer à l'acte facilement. Après vérification d'absence de contre-indication médicale et signature de consentement, un simple prélèvement sanguin permet de déterminer le typage HLA". Chaque personne possède une série de protéines appelées antigènes d'histocompatibilité (antigènes HLA) à la surface de ses cellules. Un procédé appelé typage HLA permet de s'assurer que la compatibilité entre le donneur et le receveur est la plus grande possible. "La greffe de MO est un espoir de guérison pour certaines maladies du sang, dont la leucémie. Un malade a

une chance sur un million de trouver un donneur compatible ! Je m'engage à rester joignable et me rendre disponible pour des examens médicaux en cas de compatibilité probable avec un patient. Je suis désormais veilleur de vie, mais on ne donne qu'une fois. Tout s'effectue grâce à un prélèvement sanguin dans un centre EFS ou sous anesthésie générale par ponction dans les os iliaques, à l'hôpital". Un genre de loto qui peut permettre au malade de gagner une nouvelle vie.



AVIGNON

Trois questions à la plus jeune et aux plus âgés des donneurs

Pourquoi donner son sang ?
Hind Boukhris, 18 ans : "J'en avais entendu parler et lorsqu'on m'a proposé une collecte, j'ai sauté sur l'occasion. Franchement, je trouve que c'est sympa. C'est une belle expérience qui peut sauver des vies". Anne-Marie Deymier (groupe O-), et Maurice Alary, tout juste septuagénaires devront s'arrêter à 71 ans. C'est ainsi."

Anne-Marie : "J'ai commencé à 20 ans, cela m'a plu et j'ai décidé de continuer".

Maurice : "J'ai fait mon premier don à 18 ans, entraîné par mon père et mes deux frères. On obéissait en ce temps-là ! J'ai totalisé 472 dons ! Je touche du bois".

Allez-vous continuer ?

Hind : "Oui, bien sûr".

Anne-Marie et Maurice : "Il ne nous en reste plus que deux à faire. On touche du bois."

Que dites-vous aux personnes qui refusent de donner leur sang ?

Hind : "Je leur explique pourquoi c'est si important."

Anne-Marie : "Je ne fais pas de prosélytisme."

Maurice : "J'en parle aux gens mais en général, ils oublient leur promesse aussitôt après l'avoir faite."



La première réaction de Dorothée est de dire non au don. Elle n'en avait jamais parlé avec son fils de 16 ans et demi.

Marseille-Provence capitale du don

Dorothée

"Les trois organes prélevés sur mon fils ont sauvé cinq personnes"

Dorothée a 43 ans. Le 12 juillet 2009, vers 17 h 30, son fils Michel a un grave accident de moto, près de chez eux, à Port-de-Bouc. 48 h après, le verdict tombe : son encéphalogramme ne réagit plus. C'est l'impensable pour Dorothée. Comment son fils, un grand gaillard battant de 16 ans peut-il être mort ? Un deuxième examen effectué par un autre médecin, comme l'exige la loi, confirme le premier. Avec beaucoup de douceur, une infirmière lui demande alors si Michel lui avait parlé du don d'organes. Sa première réaction est de dire non. À 16 ans et demi, on ne parle pas de ça ! Mais une conversation lui vient en mémoire. Un mois plus tôt, son fils l'avait questionnée sur la maladie de sa petite-cousine, atteinte de mucoviscidose. "On ne peut pas lui donner un bout de soi pour la guérir ?", avait-il demandé. Une autre pensée finit par la convaincre : elle imagine la souffrance des mamans en attente d'organe pour leur enfant. Au

moins, la mort de Michel servira à quelque chose. Elle signe l'autorisation de prélèvement. La suite s'est déroulée avec beaucoup de douceur : les médecins ont pris le temps de répondre à toutes ses questions, elle a pu veiller son fils jusqu'à l'opération et lui dire adieu avant sa crémation. "Il semblait dormir, le visage apaisé. Il avait été mis en beauté par un thanatopracteur et habillé de sa tenue de moto". Les trois organes prélevés - cœur, foie, reins - ont permis de sauver cinq personnes.



OCÉANE, AU GRAND CŒUR

Océane, 21 ans, stagiaire dans une écurie, greffée du cœur

Tout a commencé en classe de 6^e. Océane n'arrive pas à suivre les cours d'EPS, elle s'essouffle anormalement. Consciente d'un réel problème, sa mère infirmière prend rendez-vous chez le cardiologue à Avignon. Le verdict tombe : myocardiopathie hypertrophique. Le muscle cardiaque étant trop épais, le volume de sang est inférieur à la normale. En février 2006, après un arrêt cardiaque sauvé à temps par sa mère, elle est hospitalisée à la Timone à Marseille. C'est après un second arrêt que les médecins décident de la transplanter. Océane est confiante, elle sait que cette solution est la seule. Trois semaines plus tard, après onze heures d'opération, elle se réveille avec un nouveau cœur, prête à l'accueillir. "Les chirurgiens ont beaucoup insisté sur le fait que ce n'était plus le cœur d'un autre mais le mien, et qu'il fallait que je me le réapproprie". Huit mois après, Océane découvre le bonheur de descendre une piste de ski ou galoper. Cette jeune fille de Sarrians profite de la vie à fond, consciente de la chance d'être encore en vie. Et n'hésite pas à sensibiliser les gens au don d'organes avec l'association Régionale des greffés du cœur. "Il faut que les gens en parlent entre eux pour qu'au final, la bonne décision soit prise. Cela permet à une personne de vivre encore et au disparu, de continuer à vivre un peu à travers le receveur".

Radjani, 42 ans, avocate, mère de six enfants, a fait don d'un rein à sa fille Naomi, 23 ans, étudiante.

Marseille-Provence capitale du don

Radjani

"J'ai vu ma fille reprendre goût à la vie"

"Ma fille avait 14 ans quand sa maladie des reins s'est déclarée. Et 21 quand ils sont tombés en panne. C'était en juin 2012. Elle a été hospitalisée d'urgence, entre la vie et la mort. Puis a commencé une longue période de dialyse déprimante pour Naomi. La seule solution : lui donner un de mes reins. Les examens ont montré qu'ils étaient compatibles et fonctionnaient suffisamment pour que moi je puisse vivre avec un seul rein. Il faut d'ailleurs rappeler que les médecins ne prennent aucun risque pour le donneur. L'opération était prévue en janvier 2013 mais je suis tombée enceinte. Reprogrammée en mars 2014, elle a été repoussée encore de trois semaines, Naomi ayant contracté une gastro-entérite. Le jour J, j'avoue avoir eu la trouille. Après quatre heures d'opération, je me suis réveillée avec ma fille à mes

côtés. Elle avait été transplantée directement. Sa première question a été de demander au chirurgien comment j'allais ! J'ai à peine souffert au point d'arrêter rapidement la morphine. Cinq jours après, je sortais de l'hôpital et allaitais à nouveau mon bébé. Un mois et demi après, je retravaillais... J'ai dû attendre avant de porter des charges lourdes mais, heureusement, j'ai bénéficié d'une aide à domicile. Au final, cette aventure a été merveilleuse : j'ai vu ma fille reprendre goût à la vie, tissé un lien indéfectible avec elle et compris le privilège d'être en bonne santé".

LES CHIFFRES

Greffes

Dans la région Paca, au 1^{er} janvier 2014, 1 136 patients attendent une greffe, un sur trois est greffé (comparable aux chiffres nationaux).
Cœur : 115, cœur-poumons : 8, poumons : 71, foie : 187 et reins : 755.

Don du sang

L'Établissement français du sang est l'opérateur unique de la transfusion sanguine et comprend le don de sang, le don de plasma, le don de plaquettes, le don de moelle osseuse et le don de sang placentaire. Il contribue à soigner 1 million de malades par an. Il est présent sur l'ensemble du territoire (dont Dom) avec ses 149 sites de prélèvement et ses 40 000 collectes mobiles.
➔ www.dondusang.net. 04 9117 28 94.

Faites un cadeau rare et précieux

Donner son sang, c'est offrir la vie